

“ N'est-il pas à désirer que chacun de ces trois frères Récollets, dernières épaves du naufrage d'un Ordre qui a rendu tant de services au pays, eût une biographie écrite par quelque amateur de notre histoire. Ces trois biographies pourraient former un volume qui aurait d'autant plus d'intérêt qu'il devrait renfermer l'histoire complète des Récollets dans le pays. L'étude que je livre aujourd'hui au public pourrait être utile à celui qui voudrait remplir cette tâche.

“ La suggestion que je fais ici m'est elle-même inspirée par les réflexions que fait le correspondant de *l'Abeille*, en terminant son important travail sur les Récollets de Québec, et par lesquels je ne puis mieux terminer moi-même :

“ Si la force des choses, dit-il, et le changement de domination les a contraints de disparaître d'un pays où leurs labeurs semblaient leur avoir acquis un inviolable droit de cité, il est juste au moins, que la postérité et même nos contemporains ne perdent pas le souvenir des premiers missionnaires de notre ville de Québec. Leur zèle, leur dévouement héroïque à la cause de la religion et de la patrie, la fatigue et les privations inhérentes à de longs voyages chez les tribus barbares, leurs fonctions d'aumôniers dans les expéditions guerrières de l'époque, d'ambassadeurs pour les traités de paix, de premiers instituteurs de la jeunesse canadienne leur vie de sacrifice et de mortification, les missions lointaines, leurs démarches courageuses auprès du roi en faveur des colons opprimés, voilà autant de titres que ces bons religieux ont à notre reconnaissance. Nous n'avons dans nos murs pour perpétuer leur mémoire, ni une colonne de bronze, ni une statue de marbre, ni même un nom vivant ; tout a disparu. Si nous ne voulons pas que les traditions s'altèrent bientôt au contact des années et des générations peu soucieuses de leurs devancières, hâtons-nous de les consigner dans les fastes de notre histoire et de leur donner ainsi une sorte de consécration et d'immortalité. La reconnaissance est une dette du cœur qui oblige les sociétés comme les individus : malheur au peuple qui ne scrutant que les fautes, oublie trop facilement les vertus et l'héroïsme des ancêtres. il ne mérite plus que Dieu lui envoie des sauveurs au jour des grandes calamités. ”